Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 2 (1761)

Heft: 4

Artikel: Instruction d'agriculture de Mr. Camillo Tarello : pour servir de suite à l'essai sur l'agriculture

Autor: Tarello, Camillo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382511

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXII.

Instruction d'Agriculture

DE

Mr. Camillo Tarello.

Pour servir de suite à l'Essai sur l'Agriculture. Voyez page 683. de la partie précedente.

CABRUCIARE. Brûler les chaumes, ou le gazon. Il est bon de brûler les chaumes avec précaution, & lorsque le tems est calme. Qu'on lise là dessus la belle description de Virgile Georg. L. I. v. 84 — 93. * & Plin. L. XVII. c. 30. Les

* Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis:
Sive inde occultas vires, sive pabula terræ
Pinguia concipiunt: sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exudat inutilis humor:
Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, & venas adstringit hiantes;
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

cendres des plantes sont le meilleur engrais. „Ne vous faites pas de la peine (dit encore „*Virgile*, *) de jetter toute sorte de cendres sur vos champs usés ; & *Pline* conseille d'amander les vignes par les cendres de leur propre bois. L. XVII. cap. 9.

ON doit brûler le gazon de la quatrieme partie des prairies ordinaires & permanentes, pour le renouveller, si tant est que le sol y est propre, & tel, qu'on puisse y semer des grains. Il est vrai que cela coute plus que de les labourer seulement, mais aussi cette opération est plus utile. Son effet est à celui du labourage seul comme l'or à l'argent. *Voyez aussi: Tagliare.*

Appratare i campi. Reduire en prez deux quarts du champ labourable, & les laisser reposer ainsi pendant deux ans. Voici comment il faut s'y prendre : Après la moisson, au mois d'Août, ou bien encore en Sept. on labouré le champ légèrement, mais en plein & par petits sillons très proches les uns des autres, on y seme du trefle ou du *Papulo*; ensuite on unit bien le tout avec la herse; il faudra bien aussi quelquefois y faire passer la herse avant que de semer. † Quand on ne

* — — — — neve pudeat
Effœtos cinerem immundum jactare per agros. Georg. I. v. 81.

† On peut aussi semer du trefle sur le jeune bled au printems, pour ne plus labourer, & pour gagner du temps.

ne veut pas labourer alors (mais il vaut beaucoup mieux de le faire) on peut le différer jusqu'au mois de Mars suivant, & semer au printems du trefle, *papulo*, ou faute de ces herbes, seulement de la semence de foin, en se servant d'une herse de fer. Le *papulo* est une espece de gramen, qui est haut de deux pieds. d'un tuyau assez mince, dont l'épi & les grains, quoique plus petits, ressemblent en quelque façon au panis. On vend ces graines au pays de Brescia pour en nourrir les oiseaux. Les anciens l'appelloient *pabulum ovinum*, que Pline recommende, en disant qu'on le semoit entre les vignes. *

QUAND même on ne semeroit rien dans ces deux quarts de champ, la terre ne laisseroit pas de produire des herbes, qu'on

* Gramen paniceum s. panicum sylvestre spica simplici. C. B. Theatr. p. 138. Moris. Hist. Ox. III. p. 189. T. 4. f. 10. Scheuchz. p. 46. Tab. 2. f. 2. E. Hall. Enum. p. 233. 1. Panicum *viride*. Linn. Syst. Nat. II. p. 870. sp. C.

Il n'y a point de doute qu'on ne puisse aussi substituer d'autres bonnes herbes de fourage, comme par ex. Alopecurus *pratensis*. L. sp. 1. α. Hall. Enum. p. 205. n. 2. Lagurus *ovatus*. L. sp. 1. Phalaris *canariensis*. L. sp. 1. Et surtout: Avena *pratensis*. L. sp. 9.. Hall. 226. n. 13. — 17. Avena *elatior*. L. sp. 2. Hall. p. 125. n. 11. Bromus *giganteus*. L. sp. 9. Hall. p. 209. n. 4. Avena *flavescens*. L. sp. 7. Hall. 224. 7. Aira *spicata*. L. sp. 7. Hall. 224. 6. Aira *cespitosa*. L. sp. 8. Hall. p, 229. 8., Phleum *pratense* L. sp. 1. Hall. 232. 5. Festuca *elatior*. L. sp. 9. Flora Suec. Ed. 2. n. 94.

pourroit faucher, ou y faire paitre le betail: mais je conseille de semer.

Arare. Labourer, cultiver, fouir la terre. Il faut labourer souvent, & semer peu, comme ont fait les anciens romains, & comme tous les bons œconomes nous le conseillent. La raison nous l'enseigne, & l'experience le demontre, qu'il est mieux fait, & qu'il y a beaucoup plus d'utilité, de labourer bien & de semer peu, que d'ensemencer drû une grande quantité de champs mal préparés. *Labourez souvent, & semez peu,* disent. *Plin.* L. XVIII. cap. 6. *Palladius* L. I. c. 6 *Columella* L. I. c. 3. *Petrus Crescentinus* L. II. c. 11. & *Virg.* Georg. II. * „Vous „devez labourer vos terres trois à quatre „fois par an, & casser toujours les mot„tes. C'est un travail rude il est vrai, „mais en cultivant un petit champ en „perfection, vous n'envierez pas des plus „grands.

ON ne sauroit mieux atteindre ce but, qu'en suivant mon conseil, qui est de faire pour

* — — — — Omne quotannis
Terque quaterque solum scindendum, glebaque versa
Æternum fragenda bidentibus.
— — — — —
Durus uterque labor, laudato ingentia rura,
Exiguum colito.

Frequenter, multis arationibus solum exercendum est. Colum. & Pall.

pour un ſeul quart, du champ, ce que l'on a fait jusqu'ici pour deux. Le repos fera autant de bien aux deux autres quarts, que le labour à celuici.

IL faut labourer avant l'hyver le champ qu'on veut enſemencer l'année ſuivante. Ce premier labour doit être fait au mois d'Octobre ou de Novembre, 10. à 11. mois avant qu'on ſeme, & toujours quand la terre eſt ſeche. *Plin.* L. XVIII. c. 26. & *Columelle* dit L. II. c. 2. „Labourer n'eſt rien autre que „diviſer la terre, la réſoudre & la diſpoſer „à la fermentation, ce qui la rend fertile.„

LA terre qui eſt cuite par le ſoleil, & ameublie par le froid, produit beaucoup de fruits. *Virgile* poſe pour principe „qu'il „n'y a que le champ dont les lits ont été „expoſés deux fois à l'ardeur du ſoleil & au „froid, qui rempliſſent les grainiers de l'in„duſtrieux colon.„ * *Pline* prend ce paſſage dans un autre ſens que ne font la plupart des interpretes, en croyant que Virgile veut dire qu'on ne doit enſemencer qu'après avoir labouré quatre fois. † En effet cette explication quadre mieux avec les vers précédents, où cet agréable poëte conſeille de labourer dès

* Illa ſeges demum votis reſpondet avari
Agricolæ, bis quæ ſolem, bis frigora ſenſit;
Illius immenſæ rupuerunt horrea meſſes. *Georg.* I. v. 47.

† Quarto ſeri ſulco Virgilius exiſtimatur voluiſſe, cum dixit, optimam eſſe ſegetem, quæ bis ſolem, bis frigora ſenſiſſet. *Plin.*

dès ce que le printems commence. La terre fraiche sent effectivement deux fois la chaleur & deux fois les gelées, soit qu'on laboure une fois d'abord après le gros de l'hyver, deux fois en été, & une fois en automne; ou bien (à plus forte raison) qu'on commence déja avant l'hyver.

FAITES y attention, o vous tous qui cultivez la terre! C'est une chose de conséquence. Essayez le, & si vous vous y trouvez bien, n'abandonnez pas cette pratique.

IL n'est pas douteux que le froid ne soit profitable aux versennes. C'est pourquoi le Roy *Salomon* dit. Prov. XX. v. 4. „*Le paresseux ne laboure point à cause du froid, & puis, au tems de la moisson, il mendie, & ne trouve rien.*

PLINE nous assure L. XVIII. c. 17. que ceux qui labourent souvent leurs terres, en tirent trois fois plus d'utilité que les paresseux; & au chap. 6. il nous raconte, que *C. Furius Cresinus* recueilloit, à proportion, beaucoup plus de fruits de son petit domaine, que tous ses voisins de leurs grandes possessions; aussi fut il envié à un tel point, qu'on le cita en Justice, en l'accusant qu'il savoit attirer par quelque art magique les bleds d'autrui sur ses champs. Il comparut, mais non sans une de ses filles bien portante, rubuste, & bien habilliée, ni sans l'attirail

des

des outils ruſtiques ; on voyoit des beches fortes, de groſſes houes, des ſocs luiſants (obſervez le ô colons!) même des traits de bœufs bien forts & bien nourris. „Voici, ô concitoyens Romains (dit il à ſes „juges) mes ſortileges : mais je ne ſaurois „vous montrer ici mon travail & mes veilles.— Le moyen de s'étonner qu'il a été unanimement abſout ?

IL faut l'avoir vû de ſes yeux, pour être convaincu à quel point le travail & l'aſſiduité peuvent porter la fertilité de la terre. Si elle ne repond pas à nos ſouhaits, nous n'en pouvons accuſer que nous mêmes. C'eſt pourquoi *Salomon* dit : Prov. XII. v. 11. & le répéte chap. XXVIII. v. 19. „Qui laboure „la terre ſera raſſaſſié de pain, mais qui ſuit „les fainéans, eſt depourvû de ſens, & au„ra ſon ſaoul de pauvreté.

ON doit labourer profondement les terres fortes & graſſes, comme Virgile exhorte. *Georg.* I. v. 43. *

IL en eſt autrement des terreins légers & ſabloneux. Il n'y faut pas enfoncer le ſoc ſi avant en terre, ni les labourer à l'aproche de l'hyver, mais vers la fin du mois d'Août.

* Vere novo, gelidus canis cum montibus humor
Liquitur, & Zephyro *putris* ſe gleba reſolvit,
Depreſſo incipiat jam tum mihi taurus aratro
Ingemere, & ſulco attritus ſplendeſcere vomer.

d'Août. *Colum.* L. XVIII. c. 19. *Const. Ces. Imp.* L. II. c. 21. *Virg.* Georg I. v. 67. *

QUAND on adopte la méthode que je recommende, la terre maigre devient peu à peu meilleure & plus substantieuse, en sorte que, quoiqu'au commencement on n'ose pas y labourer profondement, on pourra enfin enfoncer davantage.

LA où l'on ensemence sur des planches ou billons, en sorte qu'il y ait entr'eux de grands sillons vuides, par qui découlent les eaux de la pluie & l'humidité, il faut que la longueur des sillons soit tirée, en terrein léger, du Levant au Couchant, & que les planches soient plus larges; mais dans une terre forte & humide, ils doivent être disposés du midi au Nord, & les planches plus étroites, si tant est que la situation du terrein le permet. *Plin.* L. XVII. c. 3.

IL ne faut jamais labourer, fouir, ni sarcler, lorsque la terre est encore mouillée, surtout en terre forte. Quand on n'observe pas cette regle, on s'attire un dommage pour un, deux jusqu'à trois ans. *Pet. Cresc.* L. I. c. 20. *Pallad.* L. II. c. 3. *Plin.* L. XVIII. c. 19. *Colum.* L. II. c. 4.

IL

* At, si non fuerit tellus fœcunda, sub ipsum
Arcturum, tenui sat erit suspendere sulco:
Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ;
Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.

IL faut ſoigneuſement éviter, en labourant, de laiſſer entre les ſillons des langues de terre non remuées. Quand un champ paroit être labouré, & qu'il ne l'eſt pas, on peut découvrir cette faute par la diverſe réſiſtance d'un baton qu'on enfonce en terre. *Colum.* L. II. c. 2. *Pallad.* L. II. c. 3. & L. I. c. 6. *Petrus Creſc.* L. II. c. 2. Il faut que tout ſoit remué & renverſé. N'importe que cela demande plus de tems. *Qui fait bien, ſait vîte*, diſoit *Auguſte.* C'eſt pour cela que Virgile conſeille de labourer au long, & à travers, * où il eſt faiſable. On

* *Georg.* I. v. 94 — 99. que l'auteur cite plus bas. Il ne ſera pas ſuperflu de faire une petite digreſſion là deſſus. Labourer à travers, c'eſt non ſeulement tirer des ſillons ſuivant la longueur, & ſuivant la largeur de la piece de terre, mais auſſi dans la direction des diagonales. On peut donc labourer un champ qui a 4. côtés, ſelon quatre différentes directions, ſavoir 1.) ſelon la longueur. 2.) Selon la largeur, ſi elle n'eſt pas trop petite. 3.) Suivant la direction de l'une des diagonales. 4.) Suivant l'autre. Mais une piece triangulaire peut être labourée par 3. directions, en faiſant chacune parallele à un des côtés; à moins qu'on ne veuille y ajouter la quatrieme, en conſiderant le triangle comme la moitié d'un Lozange. Comme ces divers labourages pourroient avoir leur utilité, en bien des cas, nous examinerons quelle eſt la meilleure maniere de s'y prendre.

Il y a trois cas, & dans chacun plus d'une façon poſſible de l'exécuter, dont il faut choiſir celle qui repond le mieux au but, qu'on ſe propoſe, qui eſt de couper la terre en tout ſens, &

On doit donc raprocher beaucoup les sillons; diviser & pulveriser bien la terre. Parlà la terre est non seulement bien préparée, & les bœufs se fatiguent moins, mais on évite aussi le dommage & la peine qu'un labour grossier & de larges sillons, causent aux hommes. Du dommage, parce que les mottes ne se brisent pas, & resistent à la charrue; de la peine, parce qu'il faut les casser à bras, si le champ doit être bien préparé. Un bon labourage demande donc des sillons étroits, mais aussi profonds, qu'avec cela il est possible. Ce que l'on perd du tems, est compensé à peu près par le ménage de la force. D'ailleurs c'est *l'unique* moyen

& en petits morceaux, & de faire ce travail en si peu de tems, & avec si peu de peine qu'il est possible: 1.) Ou la place est à peu près un quarré. 2.) Ou un rectangle peu oblong. 3.) Ou bien un rectangle très long. Comme tous les sillons doivent être de la même largeur, la somme de leurs longueurs, est toujours la même, dans quelque direction qu'on les tire: Car qu'on coupe par exemple un morceau de papier en pieces, qui soient larges d'un pouce, dans quelque sens que ce soit, la longueur de toutes les pieces, prises ensemble, est égale à l'aire du papier, c'est-à-dire au nombre des pouces quarrés que le papier contient; mais le nombre des pieces varie suivant les directions. Il en faut tenir compte: Parce que plus il y en a, plus souvent il faut tourner la charrue, ce qui prend du tems. Dans le quarré, le nombre des sillons est égal, qu'on les tire paralleles à quel côté que l'on veut; mais suivant les diagonales il y en aura plus, de differentes longueur. Il est clair que dans les rectangles il y aura plus

moyen de labourer comme il faut. On ne doit pas s'appuyer ſans néceſſité ſur la charrue, pour ne pas fatiguer en vain les bœufs.

IL y a ſept raiſons, qui doivent nous porter à doubler les labours: C'eſt ſans répéter les avantages que j'ai fait ſentir dans mon mémoire

1.) Parce que de bons & braves œconomes nous le recommandent, & que leur expérience en démontre l'utilité.

2.) Comme nous voyons qu'il eſt bon de brûler les mottes, l'ardeur du ſoleil leur ſera pareillement utile.

plus de ſillons, en les faiſant paralleles au petit côté, que le long de la piece, en raiſon de ces deux côtés; Dans le ſens des diagonales il y aura d'autant plus de ſillons que l'angle, que la diagonale fait avec le petit côté, eſt plus petit, mais ſi cet angle s'élargit, celui que les diagonales font entr'elles, devient d'autant plus aigu. Il faut donc choiſir un milieu, & il paroit qu'en labourant à travers, le meilleur eſt de prendre les directions ſuivantes:

Au premier cas, ſuivant les diagonales.

Au ſecond, d'un coin, vers le milieu du côté oppoſé plus grand.

Au troiſieme, d'un coin, vers le tiers, 4e ou 5e du côté oppoſé plus long, ſans labourer en largeur. Il eſt vrai qu'il y aura aux deux coins deux petites pieces de terre, pour leſquelles il ne vaut plus la peine de tourner la charrue, mais on les peut labourer à bras.

3.) Des pierres mêmes, dures & steriles, se dissolvent enfin par le frotement & par les effets de la chaleur, du froid & de l'humidité, & tombent en poussiere, qui devient une terre fertile : Au contraire, il y a des especes de terres, qui étant en repos, durcissent jusqu'à se transformer en pierre.

4.) Un terrein bien ameubli (à moins qu'il ne soit extrémement maigre) est moins sujet aux inconveniens que les grandes chaleurs causent, que celui qui n'est pas dissous. Nous avons vû cet effet de nos yeux, dans la présente année 1567 Les bleds de ceux qui ont beaucoup labouré leurs champs, n'ont point languis comme ceux des autres. Aussi rien n'est plus naturel : Car une grande motte ou pierre garde la chaleur plus longtems qu'une petite, d'ailleurs au premier cas, la rosée n'y peut pas pénétrer. Le procédé de M. *Gieronimo Bagnolo*, un fermier du pays de *Brescia*, nous en fournit un autre exemple. Il ne demordoit pas, & n'ensemençoit aucun champ à moins qu'il ne fut labouré sept fois en sa présence. Dans l'été excessivement chaud de 1540. il recueilla plus de millet que tous ses voisins ensemble: non parce qu'il fit autre chose qu'eux: car il labouroit, semoit & sarcloit de la même façon ; mais parce que ses champs furent souvent labouré déja auparavant.

5.) J'ai entendu racconter en conseil en présence de notre Sérénissime Prince que la Répu-

République a plusieurs domaines, où l'on laboure les champs huit à neuf fois avant que de semer ; & je sais qu'un Comte du territoire de Verone (& ce pays est maigre) fait labourer ses champs huit fois. A combien plus forte raison doit on le pratiquer dans un sol lourd & pésant ? Si cela n'étoit pas bon, des gens si sensés ne le feroient pas. Mais ce fréquent labourage ne fait pas seulement un bon effet quant à la végétation, mais il diminue même les fraix & les peines. Souvenons nous de ce pere, qui dit, en mourant, à ses fils : Dans cette vigne là je vos laisse tous mes trésors. Ceux d'entr'eux qui se fioient sur sa parole, se mirent à fouiller tout le terrein ; ils ne trouverent à la vérité ni or ni argent, mais leur bien-fond devient très-fertile, & ils ne manquoient de rien. Qu'est-ce qui nous empêche d'en faire de même ?

6.) Le but du labourage, c'est de diviser la terre, & d'y produire une espece de fermentation & de mouvement intestin. *Colum.* L. II. c. 2. & *Virgile* enseigne déja, *Georg.* I. v. 94.

„CELUI qui, avant que de semer, casse „toutes les mottes & unit la terre avec le „rateau, prépare bien ses champs. C'est „sur lui que le Ciel regardera d'un œil pro„pice, comme aussi sur celui qui ne se „contente pas d'avoir fréquemment labouré

„dans un sens ; mais qui laboure encore à „travers champs , & qui dispose bien ses „terres. *

ET bientôt après il dit , vers. 104. „Et „que dirai-je de celui qui ; d'abord après les „semailles, visite de nouveau tous ses champs, „pour ne souffrir aucune motte dure & sterile „qui ne soit brisée ? †

NOTRE terrein est maigre & dur , & fait de grandes mottes , témoin le peu de bled que nous recueillons , le nombre de bœufs qu'il nous faut pour labourer , & la nécessité où nous sommes de faire casser les mottes à bras d'hommes ; nous devrions donc labourer d'autant plus souvent. *Pline* dit L. XVIII. c. 19. que le champ est mal labourer , où, après avoir semer , on est obligé de casser les mottes ; & que dans un champ bien cultivé , on ne doit pas voir les traces du soc. Où est celui de nos champs, sur lequel on ne puisse distinguer les sillons, ou dont on ne soit obligé de casser les mottes ? *Palladius* & beaucoup d'autes nous récom-

* Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva: neque illum
Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo :
Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

† Quid dicam jacto qui semine cominus arva
Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ ?

récommandent de ne point negliger ce ſoin. L. II. c. 3. Les pareſſeux, qui n'aiment pas à labourer, ne briſeront non plus les mottes, vû que c'eſt un travail encore plus rude. Si nous ne labourons, comme jusqu'ici, que 4. fois, & pour la plupart encore très légerement, ce n'eſt pas cultiver nos champs; ce n'eſt que remuer des maſſes de terres entieres, d'une place à l'autre. Il faut pulveriſer la terre, ſi elle doit devenir fertile. Souvenez vous bien, ô colons! de cette regle fondamentale, ſi vous voulez que vos terres portent beaucoup de fruits.

7.) Tout le monde ſait que la boue des chemins & des ruës eſt un bon engrais, c'eſt parce qu'elle eſt diſſoute en poudre. Appliquons cette obſervation à nos champs, & rendons nos terres ſuffiſamment fines par le labourage. Le ſage *Anaxagoras* dit que celui eſt heureux qui cultive bien un petit domaine; & le vieux *Caton*, ſi experimenté, repondit à celui qui le demandoit, ce qui eſt le principal en fait d'agriculture, que c'eſt cultiver bien, labourer bien, & fumer bien, *Virgile*, & tous les autres, le confirment unanimement. Ne reſiſtons plus à tant de temoins, ni à nôtre propre bonheur. *

* Ne devrions nous pas citer auſſi le plus excellent témoignage de cette vérité? C'eſt qu'elle eſt employée même dans la parabole de l'Evangile. *St. Luc.* Chap.

LA force de la coutume & de la vieille routine est grande ; les préjugés sont en grand nombre , & les passions aveuglent l'entendement. Je prévois donc déja par avance que cette nouvelle méthode sera meprisée de plusieurs personnes , & que d'autres s'en moqueront ; mais aussi je sais que mon intention est droite , & ne bute qu'au bien de mon prochain , & que quiconque l'essayera, verra en effet que le vénérable *Bembo* n'a pas dit de trop, dans les beaux vers dont il a bien voulu orner mon mémoire & cette instruction , à l'honneur de l'agriculture :

„LE monde méconnoit , ô Terre ! ta „vertu & ta force. Aveuglé d'ignorance , il „fuit son bien & court après sa ruine : mais „quand un rayon de vérité l'éclairera, il sui„vra ce bon conseil , & en l'exécutant , le „siecle de l'or & l'ancienne felicité retourne„ront chez nous. †

Bagnare

Chap. XIII. v. 7. — 9. „Vous voyez (dit le maitre „à son vigneron) qu'il y a trois ans que je viens „chercher du fruit à ce figuier , & je n'en trouve „point ; coupez le pourquoi faut il qu'il occupe in„utilement la terre ? Seigneur ! (repondit le vigne„ron) laissez le encore cette année , *jusq'uà ce que „je l'aye déchaussé & beché tout autour , & que „j'y aye mis du fumier.* Peut-être portera-t-il du „fruit , si non , vous pourrez le couper après cela.

† Terra la tua virtute
Non è dal mondo, e da la gente intesa ;
Che d'ignoranza offesa
Segue suo danno, e fugge sua salute.

Mà

Bagnare i ſemi. Préparer la ſemence. Voyez *Semi.*

Biade morbide. Des bleds trop forts & trop gras. V. *Erpicare.*

Biade rare. Si le bled eſt trop mince, il faut le ſarcler au printems, & il pouſſera pluſieurs tuyaux.

Buſe, o vero Foſſe, da piantarvi dentro arbori e vigne. Des trous, ou des foſſés, pour y planter des arbres, ou des vignes. Il eſt bon de les faire une année auparavant avant que de planter. Une preuve de plus, que la terre remuée, & expoſée au jour, devient fertile. *Virgile* Georg. II. v. 259.

„N'OUBLIEZ pas de faire meurir de longe „main vôtre terre, & de l'expoſer pour cet „effet à l'air en grands monceaux, avant que „d'y planter la vigne afin qu'étant fortement „fouillée, bien diviſée & bien mêlée, les gé„lées de l'aquilon, les neiges, les pluies, & „les influences du ciel puiſſent la fertiliſer. *

Mà, ſe tue lodi ſaran connoſciute
D'altrui, come da me, per cui riſplende
D'eſſa virtute un raggio:
St' util Ricordo, e ſaggio
Prendera'l Mondo toſto: che ſe'l prende,
Ritorneran con la prima bontade
Gli anni del oro, e la felice etade.

* — — — Terram multo ante memento
Excoquere, & magnos ſcrobibus concidere montes;
Ante ſupinatas aquiloni oſtendere glebas,

Quam

Columelle récommande la même chose pour planter des arbres. L. III. c. 5. & 19. & *Pline* ajoute L. XVII. c. 11. qu'il faut allumer du feu dans les trous, deux mois avant que de planter ; comme aussi *Colum.* L. V. c. 10.

L'Entrate e rendite delle possessioni. Les revenus d'un bien-fond peuvent être doublés (nous le répéterons encore) par le renouvellement des prairies ordinaires, lorsque nous en defrichons successivement la quatrieme partie, en y cultivant pendant 5. ans des bleds, sans perdre pour cela du foin, vû que nous pourrons bien fumer les trois quarts restants ; par le redoublement du labourage ; par la quantité d'engrais, employé en tems convenable ; par l'ensemencement clair & ménageux ; en faisant bien sarcler les bleds & les vignes ; par le plantage du trefle & d'autres bonnes herbes de fourage ; par l'augmentation du bétail ; & particulierement par le repos que nous procurons aux champs, en ce que nous les mettons alternativement en prez pendant deux ans. *

Erpi-

Quam lætum infodias vitis genus: optima putri
Arva solo: id venti curant, gelidæque pruinæ,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.

* Peut être *Virgile* intentionne ce repos & cette restauration des champs, quand il dit: *Georg.* I. v. 82.

Sic quoque mutatis requiescunt fœtibus arva:
Nec ulla interea est inaratæ gratia terræ.

„Aussi le champ repose, quand il produit quelque „tems d'autres plantes : & une terre labourée a „aussi

Erpicare. Herser. Si les bleds sont trop forts, trop gras & trop épais, ensorte qu'ils risquent de couler (comme cela peut arriver quand on adopte ma nouvelle méthode) on doit y faire passer une herse à dents de fer, au mois de Fevr. ou de Mars, ou les faucher, ou bien y mener des brebis. Aussi quand on les seme plus tard, on risque moins cet évenement. *Colum.* L. II. c. 2. *Plin.* L. XVIII. c. 21. & 17. *Virg. Georg.* I. v. 111 — 113.

„aussi son utilité.„ Si ce sens naturel de ce passage a lieu, ce seroit chez *Virgile*, qu'on trouveroit déja les premieres idées de cette excellente invention des prez ambulants. Quoiqu'il en soit, il est certain que ses élegants poëmes sur l'agriculture sont remplis de maximes solides & très-importantes. Les versets 71 — 83. du premier Livre sont surtout dignes, qu'on en aprofondisse le vrai sens. La chose est effectivement de grande conséquence. Aussi cette regle principale d'agriculture se fait d'abord sentir, quand on juge sans prévention. Je citerai seulement encore un temoignage. Il est conçû en peu de mots, mais rien de plus sensé ni de mieux fondé: „Si je me trouvois chargé (dit l'au„teur de l'article *Ferme* dans l'Encyclopedie) d'une „ferme denuée de fumier, & peu fournie de paille, „voici ce que je ferois: Je semerois en herbes, „trefles, sainfoins, &c. une partie de mes terres, „& je ne reserverois pour le grain que celle qu'il „me seroit possible de fumer. Dès lors moins de „depenses en labours &c. Ces herbes artificielles se„mées dans une terre mal préparée, ne produi„roient pas, à la vérité, de grandes récoltes, „mais elles fourniroient à la nourriture de quelques „bestiaux, au fumier desquels je devrois peu à peu

Il Fiorume de' fenili, e la polvere che si trova nelle mangiature de' bestiami. Poussiere, graines ou semences de foin. On doit la semer au mois de Mars, comme le *Papulo*, les trefles, le Raygras, & d'autres herbes de fourrage, sur la partie du champ qui doit reposer deux ans; mais on peut aussi les semer d'abord après la moisson, ou bien même entre ou sur le jeune bled de Mars.

Feno novo. Il faut donner avec précaution & ménagement le fourrage verd de ces prairies

„peu la fertilité de mes terres : Les prés factices „seroient eux mêmes defrichés au bout de 3. à 4. „ans ; améliorés par le repos, ils seroient deve„nus propres à porter des grains en abondance ; „& les pailles me mettroient en état de nourrir une „plus grande quantité de bétail : alors ma cour se „rempliroit de fumiers, & en peu d'années mes „terres seroient remises à ce degré de fecondité sans „lequel la culture est onereuse. „

Ce sera d'autant mieux si l'on fait l'un, sans oublier l'autre, je veux dire, si l'on établit dès le commencement les prairies artificielles comme il faut & parfaitement bien, en y préparant & fumant le sol. Cela n'empêche qu'on ne puisse proceder par degrés, & non à la fois, à mesure de ses facultés, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à l'équilibre. Les prés ambulants nous procurent un double avantage très-considérable. Premierement l'augmentation du fourrage & du bétail, en second lieu, le repos, la restauration, & même l'amendement des champs. C'est pour cela, que quand même, à proportion du champ, on auroit assez de prairies permanentes, même de celles qu'on peut arroser (ce qui est pourtant rare) l'agriculture ne sauroit être poussée à son point de perfection sans ces prairies ambulantes.

ries artificielles au bétail, ſur-tout au commencement, afin qu'il n'en mange pas trop à la fois, parce qu'il eſt fort nourriſſant.

L'Habito e coſtume. On peut apeller à juſte titre l'habitude & la coutume une autre nature; *Petrarche* va plus loin, „l'habitude „(dit il) peut même vaincre nôtre nature.„ * Il eſt prèsqu'incroyable à quel point va ſa force. La plus grande partie du bien & du mal moral en dépend; elle fait merveille quand l'ordre & de bonnes vues l'accompagnent & la conduiſent, mais incitée par les préjugés, par des biens aparents & des paſſions, elle eſt une ſource de maux. — Il en eſt de même dans le monde corporel. Ne vous découragez pas ſi vos nouvelles plantes, vos trefles, vos Luzernes &c. ne proſperent pas d'abord; ſi vos eſſays ne réuſſiſſent pas au premier coup; ſi vôtre ſol n'eſt pas ſi tôt amandé. Les plantes s'accoutument *peu à peu* à nôtre clima & à nôtre terrein; il faut les aprivoiſer comme les animaux; & le ſol ne change de nature qu'avec le tems.

Horti. Les jardins. Toutes les places du jardin, où vous voulez planter & ſemer au printems, doivent être labourées & fumées l'année d'auparavant à la fin de l'automne; & ſur celles ou l'on veut planter en automne, il faut enterrer le fumier au printems. *Pall.* L. I. c. 34.

Ingraſſare.

* Noſtra natura è vinta dal coſtume.

Ingrassare. Engraisser la terre. V. aussi *Letame.* Les Lupins, aussi bien que les feves & les vesses, sont suivant le témoignage de tous les auteurs, un aussi bon engrais qu'aucun autre, tant pour les champs & les jardins, que pour les arbres & les vignes. On les seme au mois d'Août ou de Septembre, & on les ensévelit avec la charrue ou la beche lorsqu'ils sont en fleur. C'est l'engrais le moins couteux, & le plus facile à se procurer. S'il n'y a donc encore point d'autre resource, on peut commencer par là à engraisser la terre. *Plin.* L. XVII. c. 9. & L. XVIII. c. 14. *Colum.* L. II. c. 21.

Il Jugaro o Campo romano. Un arpent de terre fut chez les romains autant de terre qu'une paire de bœufs pouvoient labourer dans un jour. Sa mesure étoit 240. pieds de long, & 120. de large; ainsi il contenoit 28800. pieds quarrés. Un pied étoit de 4. *palmi*; un palme de la largeur de 4. doigts; & un doigt de 3. grains d'orge.

i Legumi. Les Legumes doivent être semé vers la fin du mois de Mars, sur une terre labourée & fumée avant l'hyver. De cette façon un arpent portera plus de fruit qu'un autre qui n'a été labouré & fumé qu'au printems.

Il Letame. L'Engrais, le fumier, l'amendement. La terre qu'on ne fume pas, devient froide & sterile,

ſterile, mais trop de fumier l'échauffe & la brûle. *Plin.* L. XVII. c. 9. *Petr. Creſc.* L. II. c. 1. *Conſt. Imp.* L. II. c. 19. Comme l'on aura beaucoup plus de bétail, de paille & de fumier, qu'en ſuivant l'ancienne culture, les bleds deviendroient trop gras & couleroient, ſi on n'employoit tout le fumier à la fois que pour le ſeul quart du champ labourable. Il faut donc y voiturer le fumier en deux fois, ſavoir autour de l'un & de l'autre équinoxe, & en fumer, par deſſus cela, une partie des ſoles à prez & des prairies ordinaires, avant l'hyver. Le fumier vieux & bien pourri attire moins de mauvaiſes herbes que s'il ne l'eſt pas. Il le faut enterrer d'abord avec la charrue, afin que l'air & le ſoleil n'en conſument pas une partie; c'eſt pour cela qu'il n'en faut gueres voiturer de plus ſur un champ, qu'on ne ſauroit enterrer dans un jour. *Colum.* L. II. c. 5. *Pall.* L. X. c. 1. Le tas de fumier doit être gros, & pas trop large, en deſſus un peu concave, & il faut le tenir ni trop ſec ni trop mouillé. *Conſt. Ceſar.* L. XII. c. 4. & *Colum.* L. II. c. 15. diſent qu'on doit le remuer de tems en tems; il faut donc le laiſſer vieillir, & non pas s'en ſervir quand il eſt encore frais & nouveau. L'urine des hommes & des beſtiaux, après une fermentation de 6. mois, eſt un excellent engrais pour les arbres, les vignes & les prez, après l'avoir mêlé avec une partie égale d'eau, mais il faut s'en ſervir avant l'hyver. *Plin.* L. XVIII. c. 9. & 28. *Colum.* L. II. c. 20. & V. c. 26.

Il morbido delle biade. Du bled qui est trop gras. Dans la *Romanie*, *Pulie*, *Sicile*, & *Toscane* ont recueilla autrefois 60. 70. 80. 90. à 100. pour un. *Pline* dit L. XVIII. c. 17. qu'à *Babylonne* (où le terrein fut sterile) on moissonnoit 50. pour un, mais que les plus laborieux le pousserent jusqu'à 150. Je ne dirai rien de ce que *Herodote* marque L. I. c. 20. & IV. c. 12. de récoltes encore plus riches, qui alloient jusqu'à 300. Il faut de nécessité que ces bleds ayent été bien gras. Nous n'avons donc pas lieu de craindre que nos bleds couleront, d'autant moins que nous en savons un reméde, allegué ci dessus. D'ailleurs on peut en tout cas planter auparavant des légumes, du chanvre, du lin, du jardinage, du millet, du panis, du mays, là où on le risque.

Il Panico ed il Miglio. Le panis, & le millet aiment une terre légére & meuble, & s'accommodent même dans un terrein sabloneux. *Colum.* L. II. c. 9.

Piantare. Planter des arbres. Qu'on préfére l'automne pour planter les arbres au printems, parce que la nature ne travaille en hyver que pour les racines, mais au printems la terre nourrit aussi les feuilles & les branches. *Petr. Cresc.* L. II. c. 9. *Plin.* L. XVII. c. 21. Cette regle est pour les pays temperés, mais dans un pays plus fort, & en terre humide il faut planter au printems. *Plin.* L. XVII. c. 22.

En

En plantant dans l'automne, ont peut bien fouler un peu la terre, & combler les trous en rendant la ſurface convexe, afin que les eaux & le froid n'y pénétrent pas trop; mais au printems il eſt bon de faire la ſuperficie un peu concave. *Pet. Creſc.* L. II. c. 22. Il faut transplanter toujours les arbres & les vignes d'un fond moins bon dans un meilleur, & non d'un fond gras dans un maigre. *Pallad.* L. I. c. 6. *Plin.* L. XVII. c. 10.

Potare le vigne. Tailler les vignes. Qui laiſſe de longs ſarments, pour avoir beaucoup de raiſins, fait préciſement ce qu'une fois un péager conſeilloit, en diſant qu'il faut multiplier les portes de la ville, pour recevoir plus de péage.

I Prati invecchiano. Les prairies ſe deteriorent de vieilleſſe. Il faut donc les renouveller de tems & tems. On y parvient en les defrichant au mois de Septembre, & en y cultivant des bleds trois à cinq ans de ſuite, après quoi il y faut ſemer des veſſes & de la ſemence de bon foin. *Pall.* L. X. c. 10. *Plin.* L. XVII. c. 28. *Petr. Creſc.* L. XI. c. 38. & XII. c. 9. *Colum.* L. II. c. 18. *

MAIS

* On peut l'effectuer en deux différentes ſaiſons: ou en automne, en ſemant des bleds d'hyver, ou bien au printems pour commencer par les bleds de Mars. Dans l'un ou l'autre cas, le vieux pré doit être labouré deux fois: La premiere, très-peu profondement, ſeulement pour detruire le vieux gazon;

MAIS moi, je conseille, que pour la premiere fois, on degazonne le vieux pré, & qu'on brûle le gazon séché, sur la place, en petits monceaux construites en forme de petits

zon ; la seconde, à aussi grande profondeur qu'il est possible, afin que le vieux gazon soit enterre. Si l'on y seme des bleds de Mars, on peut différer le premier labour, jusqu'à l'aproche de l'hyver, en faisant le second au printems. Toute fois un profond labour avant l'hyver est très-utile. Il vaut mieux de degazonner auparavant le vieux pré, en le pelant ; mais le meilleur est de le labourer à la bêche à double profondeur. Quant à une vieille Luzerniere, il n'y aura gueres d'autre moyen de la defricher, qu'en taillant à l'automne les couronnes des racines avec des écobues, ou tranches larges & bien tranchantes, en commençant en suite au printems à labourer légérement, & en y faisant quelque plantation d'été, où l'on doit sarcler, après quoi on pourra labourer toujours plus profondement.

Nous examinerons ici, à l'occasion du renouvellement des prés, un objet qui n'est pas de peu de conséquence en fait d'agriculture & de jardinage, & sur qui devroit rouler nôtre premier soin. Personne ne disconviendra de la grande utilité des deux opérations suivantes : 1.) De foncer & épierrer un sol à 2. ou 3. pieds, une fois pour toutes ; 2.) de fouir, & renverser la terre sens dessus dessous, après un certain nombre d'années, à une profondeur plus grande qu'aux labours ordinaires, pour la renouveller. Les anciens œconomes ont déja senti les avantages de cette méthode. Sans monter jusqu'aux tems des anciens romains, je me contenterai de citer un témoignage du XVI. Siecle. Le noble *Agostino Gallo* de *Brescia*, chez qui l'agriculture fleurissoit à un tel point, qu'on auroit peut-être de la peine à trouver de nos jours un pays qui pourroit disputer au sien de ce tems là l'honneur d'une meilleure culture, ce Gentihomme Cultiva-

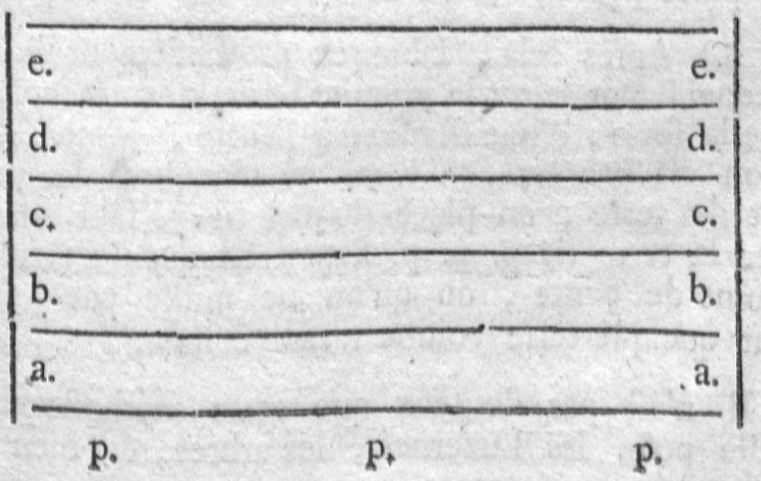
petits fourneaux. C'eſt parce que cette place eſt deſtinée à l'avenir pour les trefles, & cette opération rendra le terrein capable de le produire, & nous ne tirerons pas moins de foin des $\frac{3}{4}$. reſtants, ſur-tout ſi nous y mettons du fumier bien pourri, avant l'hyver & vers la fin du Fevrier.

Cultivateur dit entre autre dans ſon premier Dialogue: „De même qu'il eſt plus ſolide & profitable de fouir „& labourer la terre à la bêche qu'avec la charrue, „ainſi le criblage de la terre ſurpaſſe en utilité l'une „& l'autre de ces opérations là. Si celles là pro„duiſent cent, celle-ci en produira cinq cent. „

Qui eſt ce qui employe aujourd'hui en grand non ſeulement la bêche, mais même le crible? Mais comme c'eſt un travail qu'on n'eſt obligé d'entreprendre qu'une ſeule fois ſur un place qu'on y deſtine, & qu'il nous procure beaucoup d'avantage, j'indiquerai un moyen, aprouvé par l'expérience, de l'exécuter ſans beaucoup de peine ni de fraix. C'eſt en ſe ſervant de la charrue & de la bêche en même tems, de la façon ſuivante:

1.) Degazonez la place, en la pélant, mais pas profondement.

2.) Diviſez la, ſelon la largeur, en parties d'une toiſe de largeur e—e. d—d. &c.



3.) Il

I Prati della metà della terra arativa. Les soles à prez. On les établit en labourant, hersant & égalisant bien le champ, après quoi on y seme du trefle au commencement de Septembre, ou bien à la fin du mois de Mars suivant. On peut aussi semer le trefle sur le jeune bled d'été, ou même avec; ou bien d'abord après la moisson, en faisant seulement passer sur le champ une herse à dents de fer. Faute de semence de trefle, on peut substituer, dans les premieres années, de la sémence ordinaire de foin, jusqu'à ce qu'on recueille assez de graines de trefle sur ses propres terres.

Quello

3.) Il faut fouir la Partie a. à la bêche profondement, &jetter la terre sur le plein pied, non-remué p. p. p.

4.) Labourez ensuite profondement la place a.—a. vuidée du premier lit de terre. S'il se rencontrent de grandes pierres, il les faut ôter; & il est à remarquer, que la forme du versoir (lequel doit être mobile) contribue beaucoup à la perfection de la *forte* charrue *à fouir*.

5.) Defoncez la partie b. b. en jettant la terre sur la place profondemeut ou doublement labourée a. a.

6.) Après cela, labourez profondement b. b. sur lequel il faut jetter le premier lit de c. c. & continuez de la sorte, d'une division à l'autre, jusqu'à ce que l'on est parvenu en e. e. où manquera le premier lit de terre, en place duquel il y faut transporter la terre de p. p. p. si tant est que le terrein n'a point de pente, ou qu'on ne puisse pas y supléer par quelque terre voisine d'une colline.

Il n'est pas douteux que cette méthode ne soit utile pour les Luzernes, les arbres, & bien d'autres plantes pivotantes.

Quello che si può far hoggi, non si aspetti domani. Une des meilleures maximes en fait d'œconomie, comme en toute autre affaire, c'est de faire toute chose en tems dû, & de ne rien différer. Il ne suffit pas de faire une chose, il faut la faire en tems convénable. Ne pensez pas : on pourra y remédier ; si l'on veut redresser une faute, faite par négligence, la chose est autant que perdue, au moins elle ne réussira pas en entier. *Colum.* L. I. c. 8. & II. c. 1. *Plin.* L. XVIII. c. 6.

Rara si deve seminare la biada. On ne doit point semer drû, à l'avenir, parce que le champ a été labouré deux fois plus, & qu'il est devenu plus gras. Je conseille de ne semer que deux tiers de la quantité usitée jusqu'ici. *

Riposo. Ristoro. Le repos de deux ans de la moitié des champs labourables les rend très-fertiles. Après le travail, les hommes & les animaux recouvrent leurs forces épuisées par le repos, & par de bonnes viandes, sans quoi ils ne sçauroient se soutenir. De

* Si l'on recueilloit donc sur un arpent, (où l'on ensemençoit par ci-devant un sac de bled) par ex. 20. sacs, on auroit, en n'employant maintenant que $\frac{2}{3}$. de semence, trente fois la semence ; & en ne semant que le quart ou le cinquieme de la dose ordinaire (ce qui se peut bien faire, après l'invention du semoir, surtout avec les gros grains) on auroit 80. ou 100. fois la semence ; d'où nous voyons la possibilité de l'ancienne extrême fertilité.

même, la nourriture & le repos de la terre consiste dans l'engrais, & en ce qu'elle n'est pas remuée ni travaillée, mais couverte d'un tapis verd, qui nous est d'ailleurs d'une si grande utilité. La jachere n'est pas donc, à proprement parler, le repos du champ, mais sa préparation. Le véritable repos consiste dans les soles à prez. Il y a là dessus un passage très-remarquable dans le premier Livre de *Virgile*, v. 71.

„Laissez reposer alternativement le champ „moissonné, afin que le sol épuisé & fati„gué, puisse, en s'affaissant, se remettre, & „aquérir de nouvelles forces.

Et comme l'on doit toujours buter au meilleur,* il ajoute vers. 79 — 83.

„Quoique l'on puisse aider les champs „par le changement de plantation (c'est-à-dire „des bleds d'hyver & des fruits moins im„portants d'été v. 74 — 76.) il n'y a pour„tant rien de meilleur, que le repos alterna„tif : néanmoins il ne faut pas oublier pour „cela de fumer.

Columelle ne recommande pas moins ce repos du champ. L. II. c. 9. & *Pline* L. XVII. c. 5. A quoi aboutissoient les fables significatives des anciens sages, qu'à nous enseigner la vérité?

* Alternis idem tonsas cessare novales,
Et segnem patiere situ durescere campum.

vérité ? *Ceres* (disoient les Poëtes) la troisieme fille du vieux *Saturne*, se plaignoit devant le suprême *Jupiter*, de ce que *Pluton* lui avoit enlevé sa fille *Proserpine*; mais l'unique conseil de *Jupiter* fut, qu'elle doit manger du pavot, qui la feroit engendrer d'autres enfans. Qu'est ce que cela veut dire, si non, que la terre doit reposer, pour produire après cela des fruits en abondance?

L'EXPERIENCE confirme suffisament que le meilleur rétablissement de la terre consiste dans le repos. Dans les campagnes de *Rome*, en *Toscane*, *Pulie*, *Sicile*, il y a des champs qu'on ne laboure pas pendant 4. à 5. ans, qui rapportent après cela 80. 90. jusqu'à 100. Et même dans la *Romanie* on croit que le repos est tellement suffisant, qu'on jette le fumier dans le *Tevre*. Si cela est donc bon & nécessaire dans un pays qui est beaucoup plus gras que le nôtre, à combien plus forte raison devons nous donner ce repos à nôtre pays qui est maigre & mal entretenu. Laissons donc toujours reposer la moitié de nos champs pendant deux ans; fumer & ensemencer un quart; & préparer l'autre quart toute une année par huit labours. Ce sera beaucoup mieux que d'ensemencer la moitié, & de ne labourer l'autre moitié que quatre fois, comme l'on a pratiqué jusqu'à présent; & préférable encore à la méthode de la Sérénissie République, mentionnée ci-dessus, & celle de ce Comte de Verone, qui font la-

bourer leurs vastes jacheres huit à neuf fois, ce qui cause beaucoup de frais & de peines.

COMME nos champs, cultivés suivant cette nouvelle méthode raporteront beaucoup plus de fruits, il est vrai aussi qu'ils ont besoin d'une restauration plus forte & plus efficace, mais ils la trouveront dans le repos, & dans l'abondance de l'engrais.

Seminare. Il importe beaucoup à quel tems on seme les bleds d'hyver. Dans un Climat chaud, & en terrein gras, bien fumé & bien préparé, les bleds deviennent souvent trop forts avant l'hyver. Il ne faut pas donc se presser d'y semer. Le conseil que *Pline* donne là dessus, est très raisonnable, en ce qu'il quadre à tous les pays & à toutes les expositions. Il faut (dit-il L. XVIII. v. 25.) semer quand les feuilles des arbres, & sur-tout du prunier, commencent à changer de couleur & à tomber.

DE même qu'il ne faut jamais labourer quand la terre est mouillée, ou sensiblement humide, on ne doit point semer, quand elle n'est pas suffisamment séche.

IL faut semer plus à bonne heure dans des expositions élevées, froides & maigres, que dans celles qui sont modérées; & finir par les plus basses & les plus chaudes. *Colum.* L. II. c. 7. *Plin.* L. XVIII. c. 24. A la fin d'Octo-

d'Octobre, chez nous (en Suiſſe) toutes les ſemailles doivent être finies.

ON peut arroſer la ſemence, ou la tremper dans de l'eau tiede, où l'on a diſſous des ſels de cendres, de la ſuie, de l'urine vieille, des lupins, des concombres ſauvages, du fiel de bœuf, ou autres choſes ameres. Cela empêche les vers & les maladies, & avance en même tems la végétation. *Plin.* L. XVIII. c. 17. *Conſt. Ceſ.* L. II. c. 16. *Colum.* L. II. c. 3. Les Lupins, ſemés au moi d'Août, & enterrés avec la charrue quand ils ſont en fleur, chaſſent les inſectes & les vers, & engraiſſent en même tems le champ.

IL faut ſemer ſur la quatrieme partie des prairies conſtantes ou ſtables (après avoir brûlé le gazon) la premiere année du millet, * la ſeconde du ſeigle, & les autres 3. ans, de l'épautre ou du froment, & toujours (les chaumes ayant été brûlés) il faut labourer 4. fois, y compris le labour à demeure. On en fait de même avec les autres trois quarts, jusqu'à ce qu'après vingt ans, le tour eſt achevé, & que tout eſt renouvellé: après quoi on recommence de nouveau, mais ſans employer plus l'incineration. La partie qui a été cultivivée pendant cinq ans en bleds, doit être remiſe en prés, de la maniere que j'ai enſeigné ſous le mot: *Appratare.*

* On pourroit auſſi ſubſtituer du mays, du chanvre, du lin, des legumes &c.

IL faut semer sur la moitié de tout le champ labourable, laquelle doit reposer, de la semence de foin, du trefle, du *papulo*, ou d'autres herbes de fourrage, au mois de Mars, ou bien déja au commencement du mois précédent de Septembre, après avoir bien hersé le champ. On peut se servir d'une espece toute seule, ou mêler ensemble celles qui s'accordent.

PLUS le fond est gras & bien labouré, moins il faut semer drû, * suposé que la semence tombe à une profondeur convenable. Les bleds pousseront plusieurs tuyaux & porteront des épis d'autant plus parfaits. *Colum.* L. II. c. 9. *Plin.* L. XVII. c. 24. *Pallad.* L. X. c. 3. *Const. Ces.* L. II. c. 18. *Petr Cresc.* L. XI. c. 12.

I Semi. La semence fraiche de l'année est la meilleure ; celle de deux ans est moindre ; celle de trois ans est très-mauvaise, & celle de plusieurs années ne leve pas du tout. *Const. Ces.* L. II. c. 14. *Plin.* L. XVIII. c. 24.

Tagliare i prati. Defricher, peler, ou ecobuer les prairies, pour brûler le gazon. Cela se fait avec une pioche ou écobue large & tranchante, au mois d'Avril ou de May, pour semer encore la même année du millet, ou d'autres

* Il en est de même des arbres : En bon fond il ne faut pas les planter si près les uns des autres, que dans un terrein maigre.

d'autres bleds d'été. * On pele la terre, en coupant le gazon à $1\frac{1}{2}$. à 2. doigts d'épaisseur, & après avoir séché les gazons, on en bâtit des petits fourneaux, où l'on met quelque menu bois, qu'on allume dans un tems calme, & après que tout est consumé, & raffroidi, on étend ces petits monceaux, & l'on laboure, mais pas profondement.

Terra. C'est une recherche très-utile que d'examiner & d'étudier les qualités & les proprietés des terres, pour savoir à quoi

* Où l'on manque de fourrage, on pourroit semer dru du petit mays, ou bien un mélange de vesses, d'avoine & d'orge d'été, pour s'en servir deux fois seché, ou verd; après quoi il faut fumer, & ensémencer des bleds d'hyver. Ou bien, ce qui seroit aussi très-profitable, on pourroit semer du chanvre, ou du lin, & piquer entre ce dernier, par ci par là, du mays pour le soutenir. Après les bleds, le chanvre & le lin sont, sans contredit, les plantes les plus utiles pour le genre humain, en nous fournissant la matiere premiere pour les manufactures les plus solides & les plus stables. Qu'y a-t-il de plus généralement & indispensablement nécessaire pour la conservation & même le retablissement de nôtre corps que l'inestimable linge? De quoi fabriquons nous l'instruisant papier, ce messager des pensées; le cordage, les voiles? Le mélange de diverses graines ou semences (dont les plantes s'accommodent & se comportent bien entr'elles) en vue de les semer ensemble, est une chose fondée dans l'œconomie de la nature, & très-digne de toute attention. Nous osons espérer qu'un noble ami des hommes nous fera part (peut être dans ce Recueil) des heureuses expériences qu'il a fait là dessus.

chaque espece convient le mieux. *Columelle* dit L. I. c. 4. „Un homme ne devroit jamais „se lasser de faire des expériences & des „essays ; & *Petrarche :*

„Je ne connois point d'autre plaisir que „d'étendre mes connoissances. *

Il trifolio. Le trefle est le meilleur fourrage pour le bétail. *Plin.* L. XVIII. c. 28. aussi l'expérience le prouve. Ses racines engraissent le champ, après que son herbe à nourri le bétail. C'est pour cela qu'au pays de *Brescia* on seme du trefle là où l'on veut en suite semer du lin, parce que celui ci épuise la terre. Il faut donc commencer par l'achat de semences de trefle, chez quelque voisin, ou ailleurs, qui coute 9. *Marchetti* par Livre de 18. onces, après cela on doit élever soi-même du trefle, pour en ramasser des graines. Il faut Liv. $3\frac{1}{2}$. de semence pour un arpent, & l'on peut ramasser sur un arpent de la semence pour vingt autres. On ne laisse monter en fleurs le trefle, & meurir les graines qu'après l'avoir fauché une fois. Si l'on fume les soles à prés, c'est tant mieux. Faute de trefle, il faut Liv. 40. à 50. de la meilleure semence de foin pour ensemencer un arpent.

Le trefle battu est un bon fourrage pour les chevaux & pour les bœufs, & meilleur encore

* *Ch'altro diletto, ché imparar non provo.*

encore que la paille d'avoine. Le ſecond regain du trefle, c'eſt-à-dire le foin de la troiſieme coupe, doit être gardé au moins un mois, avant qu'on le donne au bétail, ſans cette précaution il ne lui eſt pas ſain. Ce n'eſt pas ſeulement que le trefle proſpére ſur les prés qu'on peut arroſer, il réuſſit auſſi ſur les champs, qui ſont ſecs; & quoiqu'il ſoit ſur ceux-là plus gras & plus grand, il eſt par contre dans ceux-ci plus nourriſſant & meilleur. Je ſuis perſuadé que deux tiers de celui qui n'a pas été arroſé, nourrit autant que trois de l'autre. C'eſt pour cela que les connoiſſeurs des chevaux préféreront toujours le foin des prairies ſéches ou même arides. Mais quant aux terreins où le trefle ne veut pas abſolument proſpérer, il y faut ſemer de l'*Ocyno* ou *Papulo*, dont nous avons fait mention ci-deſſus, & dont *Pline* parle L. XVII. c. 22. C'eſt une herbe qui croit d'ailleurs d'elle même ſur les champs, elle monte jusqu'à deux pieds, & eſt une eſpece de panis ſauvage, dont les pigeons & d'autres oiſeaux mangent la graine.

AFIN que tout le monde m'entende bien, & que qerſonne ne ſe trompe, je répéterai encore une fois de quelle maniere il faut enſemencer & cultiver à l'avenir nos champs.

NOUS ne touchons pas, quant aux labours, à toute la moitié de nos champs labourables, pendant deux ans, pour y faucher du foin, après y avoir ſemé en cette vue de la ſemence de foin, ou du

du trefle ; mais pour l'autre moitié, nous la partageons en deux parties égales, dont nous ensemençons & cultivons l'une en bleds, & labourons l'autre par toute l'année, en donnant déja le premier labour l'année d'auparavant à l'aproche de l'hyver, le tout selon le plan suivant. *

Premiere Sole.	*Bleds.* Mise en pré au mois d'Août ou de Septembre.
2e.	*Pré.*
3e.	*Pré.* Defriché en Octobre.
4e.	*Jachére.* Labourée 7. fois, fumée, & ensemencée en bled.

La

* Nous pouvons ranger tous les autres Sistêmes possibles sous les *Classes* & *Genres* suivants : Quant aux *Especes* de ces *Genres*, il y en a bien des exemples dans la Dissertation, & dans l'Essai de Mr. Rosenow. 8. Leipzig 1759. & on peut facilement trouver toutes les autres especes. Il en faut choisir celles qui conviennent le mieux à la légéreté, ou à la consistance du sol. Le Sistême de nôtre Auteur est une *Espece* du troisieme *Genre*. C'est un plaisir, que de peser le pour & le contre, sur la balance de la raison & de l'expérience.

Classes.	*Genres.*
I. *Sans prairies ambulantes.* Supposé qu'on ne manque pas de prairies constantes.	à jachere. 1r. / sans jachere 2e.
II. *A Soles à pré.* — — — —	à jachere. 3e. / sans jachere. 4e.

III. *A*

La Veccia. Il eſt bon d'enterrer avec la charrue les racines des veſſes, d'abord qu'on les à moiſſonné. *Colum.* L. II. c. 14. *

Lavena. L'avoine, le lin & le pavot uſent & emaigriſſent la terre. *Colum.* & *Virgile* I. v. 77. †

Zappa.

Claſſes.		*Genres.*	
III.	*A une ſeule ſole*, en fourrage annuel.	à jachere.	5e.
		ſans jachere.	6e.
IV.	*Nouvelle culture*, par planches & plattebandes alternatives, ſans jachere.	avec trefle.	7e.
		ſans trefle	8e.

J'ajouterai ſeulement encore des exemples choiſis, de quelques eſpeces :

Eſpeces du premier *Genre.*

à 2. Soles.	Meth. ord. à 3. Soles.
Biada. Bleds.	B
Arare. Jach.	⊙
	A

à 4. Soles.

A.	B	T. *letam.*	T. SR.
Trit.	SR.	⊙	Legumi.
B. SR.	⊙	B. SR.	Orzo ⊙
⊙	A.	A.	A.

à 5. So-

* La même opération eſt auſſi utile en bien d'autres cas.

† *Urit enim lini campum ſeges, urit avenæ,*
Urunt lethæo perfuſa papavera ſomno.

Zappa. Une pioche, une tranche, une écobue. C'est un outil de fer tranchant, & non pas en pointe, dont on dégazonne & défriche la terre. Son

à 5. Soles.	à 6. Soles.	à 7. Soles.
B.	B. SR.	T.
T. *letam.*	⊙	SR.
SR.	T. *letam.*	⊙
⊙	SR.	T. *letam.*
A.	⊙	SR.
	A.	⊙
		A.

Du second *Genre.*

B.	Meth. ord. corrigée.	B.
⊙	T. *letam.*	B. *letam.*
	SR. *cult. d'hyv.*	SR.
	dl. ⊙	⊙

Sist. de Mr. Daries.

B.	SR. *lab. après l'aut: & fumé.*
⊙	dl. ⊙
B.	T.
SR.	Orge.
⊙	Orge.
	⊙

Du 3e. *Genre.*	Le même augmenté.	
Sistême de nôtre auteur.	A.	A.
B.	B. SR.	T.
F.	⊙	SR.
F.	F.	⊙
A.	F.	F.
	(F.)	F.

1. *Fro-*

Son manche eſt un baton de bois d'environ deux pieds & demi de longueur ; le fer eſt long d'un demi pied, & au bout, où il tranche, large de 3. 4. à 5. pouces. Il ne les faut pas rendre plus peſantes qu'elles ne ſont ordinairement ; mais elles ne doivent

1. Froment. 2. Seigle & Trefle. 3. Trefle, fumé, & enſuite des Raves. 4. ⊙. 5. Jachere.
1. Froment. 2. Seigle & Trefle. 3. Trefle, & enſuite des Raves. 4. ⊙. 5. Jachere.
1. Froment. 2. SR. 3. Lin & Trefle, ou ⊙ & Trefle. 4. Trefle. 5. Jachere.

Eſpece du 4e. *Genre.*

Méthode angloiſe à 4. Soles.

⊙. B. F. F.

Du 5e. *Genre.*

A.	A.
B.	T.
⊙	SR.
F.	⊙
	F.

Du 6e. *Genre.*

B.	B. SR.	T.
F.	⊙	SR.
	F.	⊙
		F.

Eſpece du 8e. *Genre.*

⊙. B. B. B. B. F. F.

doivent pas être émanchées à angle droit, mais pencher un peu, afin que le gazon coupé ou pelé ne soit trop épais au milieu, & que ce travail se fasse d'autant plus aisément. *

Zappare. Sarcler. C'est labourer avec le sarcloir, la pioche, le piochon, la houe ou le pic, suivant le cas ou le besoin. Il ne faut jamais sarcler ni les feves, ni aucune autre plantation, la terre étant encore mouillée, mais toujours en tems sec, avant que les plantes sont en fleur, & après que le fruit a noué, & jamais pendant qu'elles fleurissent. *Colum.* L. II. c. 12. *Pall.* L. I. c. 6. *Plin.* L. XVIII. c. 26. *P. Cresc.* L. XII. c. 5.

IL faut sarcler les froments & tout autre bled vers la fin de Fevrier ** c'est alors que les vents du Sud commencent à soufler & à vivifier la terre. *Plin.* L. XVIII. c. 21. & 26. *Colum.* L. II. c. 12. *Pall.* L. II. c. 9. *Petr. Cresc.* L. XII. c. 3.

LA premiere fois qu'on sarcle, il faut bien se garder de déchausser les racines, on doit les couvrir plutôt avec un peu de terre fine; † mais

* Une écobue double, qui ressemble d'un côté à une hache, & de l'autre à une pioche, est aussi un instrument très-commode pour dégazonner.

** Chez nous il faudra bien le faire ordinairement 2. à 3. semaines plus tard.

† *Con mucchi di terra.*

mais par la ſuite, quand les bleds ſont grands, il ne ſert de rien de combler les racines ou les pieds, il ne faut alors faire autre choſe, que remuer & racler la terre. Le deuxieme ſarclage ſe doit faire un mois après le premier. *Pall.* L. IV. c. 8.

ON ne ſarcle pas tant les champs, pour les débaraſſer des mauvaiſes herbes, que pour rafraichir la terre & l'ouvrir, & pour rompre la croûte qui s'eſt formée pendant l'hyver. Il vaut beaucoup mieux de ſarcler les bleds deux fois, qu'une ſeule fois. *Plin.* L. XVIII. c. 21. & l'on en redouble l'utilité. *Conſt. Ceſ.* L. II. c. 22.

PAR pluſieurs raiſons vous devez donc ſarcler plus d'une fois vos bleds, vous tous qui cultivez la terre! De la même façon que vous ſarclez vos feves, le millet, & d'autres plantes de moindre importance. Vous ſerez amplement dédomagés de votre peine. Ne voyez vous pas qu'une ſepée de bled iſolée & ſolitaire dans le voiſinage de quelque vigne ou de quelqu'autre lieu cultivé, eſt d'une verdure, d'une force & d'une beauté extraordinaire? *

* On peut aiſément conclure de là, que déja les anciens on ſemé par planches, & ont laiſſé entr'elles des places vuides, ou des grans ſillons, pour labourer à la pioche. La méthode de Mr. Tull en eſt un rafinement. Une raiſon de plus, de ne point la rejetter, mais d'y faire toute attention, comme elle le mérite.

ON doit sarcler les vignes trois fois : La premiere vers la fin de Mars ; la seconde avant qu'elles sont en fleur ; & la troisieme quand les raisins commencent à se colorer, suivant le proverbe : qui veut avoir du moût, sarcle au mois d'Août. † *Colum.* L. IV. c. 28. *Plin.* L. XVII. c. 22. & L. IV. c. 17. Il les faut labourer profondement la premiere fois au printems ; car c'est ce qui les fait pousser beaucoup de raisins. *Colum.* L. IV. c. 8. & XVII. c. 17.

IL faut sarcler les jeunes vignes provignées tous les mois une fois, en commençant du premier de Mars, jusqu'après le commencement d'Octobre. Ce travail est d'une grande utilité, & coute peu de peine. *Colum.* L. IV. c. 5. mais non pas dans les plus grandes chaleurs du jour, au contraire il faut sarcler ou avant, ou après. *Columelle* L. IV. c. 8. & *Pline* L, XVII. c. 22. disent qu'il faut déchausser un peu les racines au mois d'Octobre, afin que l'humidité pénétre dans la terre, en même tems fumer & arroser d'eau sale, mais recouvrir après cela en Novembre les racines, pour ne pas les exposer au froid. *

NOUS

† *Chi vuol havere del mosto, zappi la vite d'Agosto.*

* Cela peut passer dans les pays plus chauds que le nôtre, où les vignes sont souvent entremelées d'autres plantes, ou bien dans les prairies même : mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vaut mieux engrais-

NOUS pouvons voir de ce que *Columelle* nous racconte L. V. c. 3. combien le labourage & le farclage avec la pioche, le pic, ou la bêche, eſt utile aux vignes, aux arbres & à toutes les autres plantes. *Parride*, dit-il, donna à ſa fille ainée en dot le tiers de ſon patrimoine, qui pour la plûpart conſiſtoit dans une vigne; en labourant & cultivant d'autant mieux les deux autres tiers, il n'en recueilit pas moins de fruit; mais ayant marié auſſi l'autre de ſes filles, il lui en donna autant en dot, néanmoins en rédoublant le labourage, il tiroit autant de fruit du ſeul tiers, qui lui reſtoit, qu'auparavant du tout.

SI quelqu'un ne veut ou ne peut pas ſarcler ſuffiſamment, il n'a qu'à ſacrifier la valeur des deux tiers de ſemence qu'il gagne, pour le faire faire par des ouvriers. Outre qu'il a le plaiſir d'aider à nourrir dignement de pauvres gens, il recevra d'une main ce qu'il dépenſe de l'autre, & même avec uſure. Aucune peine, ni aucun argent n'eſt mieux placé, que celui que nous confions à nôtre mere commune, la terre. *

engraiſſer les vignes avant l'hyver. & enterrer d'abord le fumier avec la pioche ou la bêche qu'au printems; & quant au labourage avant l'hyver, il eſt très-probable qu'il ſeroit très-utile aux vignes, témoin le provignement, & que c'eſt une choſe qui mérite d'être eſſayée. Quand on déchauſſe les vignes & les arbres, ce n'eſt rien autre qu'une eſpece de labourage.

* Ce n'eſt pas ſans de très bonnes raiſons que nôtre auteur diſcute ſi amplement toutes les eſpeces de labou-

FINALEMENT, sans entrer dans la doctrine de l'influence du ciel & des astres, je ne dois pas oublier d'exhorter, que quoique nous sachions encore très-peu sur cette matiere, il nous faut pourtant observer le peu que nous savons, suivant le conseil des anciens. *Virg. Georg.* I. v. 50. — 55. & v. 204. — 207. *

DANS

labourage, tant celui qu'on fait avec la charrue, que ceux qu'on exécute avec divers autres instruments à bras, & qu'il recommande si fortement ce travail. Rien n'est plus significatif là-dessus que la sentence : *Fructus respondet labori.* Le labourage avec la pioche, ou autres outils analogues, n'est rien autre que ce qu'on a trouvé de nos jours, être si utile & si profitable, c'est-à-dire, *de labourer les plantes pendant qu'elles végétent.* Comme l'on a trouvé le moyen de faire ce labour avec les charrues légéres, les Cultivateurs, & les pattes d'oyes, avec moins de peine & de dépenses, on sent bien l'obligation que le public a à Messieurs Duhamel & Lullin, de ce qu'ils ont perfectionné ces instruments, & de leurs épreuves instructives qu'ils ont publié là-dessus.

* Ces vers sont si bien traduit en italien, que je ne saurois m'empêcher de les citer :

Mà pria che'l campo ancor non conosciuto,
S'apra col ferro, antiveder conviensi
Ed i venti, e del Ciel l'uso diverso,
Il natio sito, e gli abiti de' luoghi;
Quel, ch'una region produca, e quello,
Che la stessa produr ricusi, questa
Di biade, e quella più fecunda d'uva,
Di frutti un' altra, e qui verdeggian l'erbe
Non da comandamento human costrette:
Mà per se stesse. — — — —
— — — — — —

DANS la bouche de deux ou de trois témoins consiste la vérité, suivant la sentence de l'Evangile. J'en ai allégué plusieurs, qui ont tous le caractére de probité, que les vrais témoins doivent avoir, & qui se raportent encore sur des plus anciens, comme fait *Columella* L. 1. c. 1. *Pline* au commencement de son livre, & *Const. Ces.* dans tout son ouvrage. Celui qui peut resister à tous ces témoignages, & qui ne sçauroit comprendre qu'en suivant leur conseil, nous doublons non seulement nos récoltes de bleds, mais que nous augmentons aussi les vins, le foin, les fruits & toutes les autres productions de la terre, n'a qu'à en appeller à l'expérience. C'est elle qui chez les incrédules fait l'office de la Logique, & quelquefois même de la Morale.

LAISSONS nous donc convaincre par l'autorité de tant de braves gens, qui pressés

Oltre à ciò doppiam noi servar d'Arturo,
Del lucido serpente, e de i Capretti
Il nascer, e'l morir, non altramente,
Che s'osservin color, che fan ritorno
Per periglioso mar 'al patrio albergo.

Au reste on peut attendre des lumieres là-dessus, d'une suite d'observations météorologico-botaniques qu'on fait de nos jours, qui ne laisseront pas d'avoir leur utilité tôt ou tard, si ce n'étoit que pour savoir la chaleur ou le froid moyens de chaque saison ou climat, le tems de la végétation, de la fleur, du fruit, des sémailles, du danger des plantes, &c. & peut-être on en pourra tirer un jour des conséquences encore plus importantes.

d'un noble amour pour le bien du genre humain, nous ont laissé par écrit tant d'exemples, non tant pour rendre témoignage à la vérité, que pour nous porter à les imiter. Mettons la main à l'œuvre. Ce ne sont que des préceptes & des routines faciles ; il n'y a là rien d'artificiel, ni de recherché. De plus, en diminuant les peines & les dépenses, vous augmentez les revenus. Beaucoup de gens prétent leur argent, sans assez de sureté, pour gagner cinq pour cent. D'autres exposent leur vie & leur bien aux dangers de la mer & à la barbarie des Corsaires, ou courrent jour & nuit après une vaine gloire ou un gain imaginaire. Mais vous, paisibles Cultivateurs ! au sein de vos cheres familles, libres & contens chez vous, vous n'avez qu'à vaquer à vos occupations d'ailleurs agréables, pour gagner dans le fond, & tout bien compté, beaucoup plus que tous ces avanturiers là. Il y a plus, vous jouissez non seulement de toute sureté à l'abri de vôtre genre de vie, mais il prolonge même vos jours, en affermissant vôtre santé, & rendant vôtre corps robuste. Reclamez, recouvrez vôtre ancienne dignité. Vous avez de nobles prédécesseurs : Des généraux & des princes cultivoient la terre, qui sembloit être glorieuse & reconnoissante sous leurs mains, de ce qu'ils lui donnerent autant de soin, qu'ils employent pour leurs affaires importantes en tems de paix & de guerre. De la même maniere tout vous réussi-

réussira, si vous étes vertueux, attentifs & exacts. *

IL est vrai, je l'avoue, que ce n'est pas dès la premiere année, que vous doublerez vos revenus, en suivant ma méthode. Il faut que les 12. causes d'amélioration mentionnées, † que je répéterai ici en peu de mots, aient parcourri tout vôtre champ. Mais cela ira toujours de mieux en mieux, &

* Quænam ergo tantæ ubertatis causa erat ? Ipsorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri (ut fas est credere) gaudente terra vomere laureato, & triumphali aratore : Sive illi eâdem curâ femina tractabant quam bella, eademque diligentia *arva disponebant* qua castra : sive honestis manibus omnia lætius proveniunt quoniam & curiosius fiunt. *Plin. Hist. nat. Lib. XVIII. c.* 3.

† 1.) Le repos du champ, en ce qu'il est deux ans en prés. 2.) Huit labours, dont le premier se fait avant l'hyver. 3.) La double quantité d'engrais. 4.) Son usage en tems convénable, c'est-à-dire vers l'un & l'autre équinoxe. 5.) Le surplus d'engrais, qu'on emploie aux vignes, aux prairies & aux jardins. 6.) L'incinération des chaumes, ou leur destruction par la charrue. 7.) Les racines du trefle, qui engraissent la terre. 8.) L'ensemencement clair, & dûement profond, qui produit des sepées de bleds vigoureuses, & pourtant assez fondées pour se soutenir. 9.) Le vrai tems de semer, le choix & le nettoyement de la semence. 10.) L'opération de sarcler deux fois les bleds, qui n'est pas fatiguante dans un sol si ameubli. 11.) Les trois labours des vignes, ou les quatre, si l'on en donne un avant l'hyver. 12.) Le renouvellement des anciens prés usés, par l'incinération & par la culture des bleds.

& déja dans les premieres années vous aurez de l'avantage, si ce ne fut que l'épargne de $\frac{2}{3}$. de semence, & le surplus du bétail.

JE ne saurois me figurer quelles difficultés on pourroit raisonnablement faire contre ma nouvelle méthode de cultiver les terres, ou par quelles raisons on ne devroit pas l'introduire, tandis qu'elle est si facile & si avantageuse. Qu'on me permette de recapituler les quatre raisons principales, qui mettent hors de tout doute, qu'il n'y a rien de plus faisable. 1.) La premiere: c'est qu'on n'est obligé de labourer que la quatrieme partie du champ. 2.) La seconde: plus on laboure le champ, moins il coute de la peine. *Colum.* L. II. c. 4. & L. XII. c. 2. *Plin.* L. XVIII. c. 19. 3.) Parce que d'abord après avoir semé, on a tout le tems nécessaire de défricher encore avant l'hyver la quatrieme Sole, ce qui facilite tellement les labours de l'année suivante sur la jachere, qu'on y en peut faire quatre jusqu'au solstice de l'été, en sorte qu'aux plus grandes chaleurs, & quand le sol est le moins traitable, on peut ménager les hommes & le bétail. 4.) Parce que tout cela est d'une exécution d'autant plus facile, qu'on ne manquera ni de bétail, ni de fourrage nécessaire, dont aucun homme raisonnable ne disconviendra point.

JE me flatte d'avoir assez démontré la possibilite de mon sistême, il ne manque donc

donc que la volonté, pour l'adopter. Pour déterminer la volonté, il faut éclaircir l'entendement, & montrer aux hommes qu'une chose leur procure de l'honneur, du plaisir, & de l'utilité, qui sont & seront les trois ressorts des actions humaines, comme la fable de la pomme d'or & du berger, nous veut faire entendre. Le sage Socrate prétend avec raison que le souverain bien de l'homme consiste dans la science de ce qu'il faut chercher, & de ce qu'il faut éviter; & le plus grand mal, dans l'ignorance. Un autre philosophe, *Apollonius Tianeus*, lorsqu'on le demanda, qui étoit le plus riche, & qui le plus pauvre homme du monde, répondit: Le plus sage, & le plus ignorant. *Salomon* ne demanda à Dieu ni richesse ni autres biens, mais un cœur docile, c'est-à-dire la sagesse. Il faut être instruit, quand on veut faire des progrès dans quelque science, art ou métier que ce soit; l'instruction n'est elle pas préférablement nécessaire dans la vocation propre de l'homme, je veux dire dans l'art de l'agriculture, afin que tout se fasse au mieux & en tems convénable. On a établi des académies & des écoles pour toute sorte de sciences & d'arts; on exerce les militaires dans les armes; on fait des cours, des jeux d'exercice, à qui remportera le prix; on excite l'émulation par l'honneur & l'argent C'est l'agriculture, cet art indispensable, qui mériteroit aussi à juste titre de tels encouragements. Rien n'est plus intimement lié au bien

de l'Etat. Elle est la base de sa force & de sa richesse. Il ne suffit pas d'administrer bien la perception & la dépense des deniers publics, il faut aussi en soigner la source, qui est l'agriculture, sans laquelle l'autre branche, le commerce, est précaire.

JE souhaitrois au moins, & rien ne me paroitroit mieux fait, qu'on publiat une telle instruction succincte de l'essentiel de l'agriculture, & de cette nouvelle méthode, & même qu'on en fit faire de tems en tems la lecture à la campagne, par les Curés des paroisses. Peut-être que la nouveauté & l'importance de la chose éveilleroit quelques-uns, & les gagneroit. „Et j'espére en Dieu que „tôt ou tard il résultera de cette instruction „du bien pour la patrie. Jamais la grace du „ciel tarde de venir; elle bénira nos travaux, „& les fera produire d'heureux & *nouveaux* effets, qui *s'étendront* successivement sur tout le pais. *

* Tarde non fur giamai gratie divine,
E quelle spero, che'n ciò ancora faranno
Alte operationi e *pellegrine:*
Cio è, per questo Ricordo.

XXIII.